

Sa fresque éclaire le quotidien des lycéens

Le portrait du samedi. Jean-Pierre Le Fèvre a réalisé la fresque murale qui orne le hall du lycée Le Verrier. À 86 ans et demi, l'artiste peintre prépare une nouvelle exposition à Caen.

L'entrée du lycée Le Verrier est un espace de vie où les élèves se retrouvent, discutent ou jouent du piano. Près de la grande verrière, une vaste fresque murale attire le regard. L'œuvre de Jean-Pierre Le Fèvre. « **Lorsque je l'ai réalisée en 1985, le hall était étroit, glacé, et les murs nus** », se remémore l'artiste peintre, âgé aujourd'hui « **de 86 ans et demi** ».

Pour apporter de la chaleur à ce lieu austère, des enseignants suggèrent à leur collègue – qui est aussi préparateur en physique chimie et biologie – de créer une peinture murale. « **En apportant de la couleur et en suscitant la réflexion, je voulais peindre l'espoir et le renouveau** », écrit-il, dans *Au détour..., un regard*, livre-catalogue sorti en 2006 pour la rétrospective de ses œuvres au musée des Beaux-Arts.

« **Comme une prémonition** »

La fresque porte un titre, son évidence : *Alors, ils commencèrent par replanter des arbres trouvés ça et là... et de nouveau la vie*. Vient le thème, « **de la catastrophe... nucléaire ou climatique** », bien avant que la réalité ne lui donne raison.

« **Comme une prémonition** », explique l'artiste, pensif. Autour d'un grand soleil, des survivants découvrent des morceaux d'arbres morts, les portent, les replantent, « **et la vie repart** ».

La peinture, une histoire familiale : « **Mon grand-père paternel était artiste peintre décorateur, raconte-t-il. Mais, j'ai appris le dosage des couleurs avec mon grand-père maternel, peintre en bâtiment.** » En 1949, il entre à l'école des Beaux-Arts, à Caen, ville où il est né en juin 1933. Après son service militaire en Allemagne, il s'essaye à la publicité à Lausanne avant de devenir « **éducateur pour enfants caractériels** », en Haute-Savoie.

Pour se rapprocher de sa mère, il trouve un poste similaire au Centre départemental de l'enfance, à Canteleu, en Seine-Maritime, avant d'inté-



Des lycéens de Le Verrier, devant la fresque à l'entrée de l'établissement.

PHOTO : OUEST-FRANCE

grer l'Éducation nationale à l'Institut national de chimie, à Mont-Saint-Aignan.

Des rencontres déterminantes

Cette période rouennaise lui est propice : « **Je voulais percer dans la peinture mais je ne savais pas ce que je valais...** », se souvient l'artiste. À 30 ans, Jean-Pierre Le Fèvre se lie d'amitié et travaille avec le peintre Albert Malet. Trois ans plus tard, « **avec peu de moyens, j'ai fondé l'école de dessin de Canteleu** » et expose pour la première fois, à Rouen, avant d'être admis aux Artistes français, au Grand palais, à Paris, en 1968. L'artiste peintre « **doit se faire connaître** » lorsqu'il arrive à Saint-Lô, en 1973.

Sa rencontre, en 1977, avec Jef Friboulet, peintre de son temps, marque un tournant alors qu'il peignait beaucoup de paysages : « **Il m'a dit : tu devrais peindre à l'acrylique** », confie Jean-Pierre Le Fèvre. L'artiste

expose successivement en Normandie, à Paris et New York, puis au Japon et au Danemark. En 1987, il rencontre Claudine, sa seconde épouse. Grâce à sa présence, il se met à peindre plus intensément. Artis-

te reconnu, décoré, citoyen d'honneur de la Ville, Jean-Pierre Le Fèvre exposera à Caen, début 2020. Et la fresque ? « **Je vais la restaurer en janvier.** »

Sylvie ROUSSINE.



Les œuvres de Jean-Pierre Le Fèvre reflètent sa sensibilité. L'artiste peintre, ici, au milieu de ses toiles dans son appartement saint-lois.

PHOTO : OUEST-FRANCE